

Le contre-amiral Viren, commandant de l'escadre de Port-Arthur. Cet officier, qui commandait le "Bayan" fut mis à la tête de l'escadre russe, en remplacement du prince Ouktomski, à la suite des funestes manœuvres ordonnées par ce dernier lors de la bataille navale du 10 août.

En même temps, un antiseptique des plus énergiques, le "fourmil", dérivé du formol-dehyde, est transporté, à travers les pores de la peau, par les courants électriques jusqu'au siège du mal.

Cette méthode est une véritable révolution thérapeutique qui sera bientôt généralisée et appliquée au traitement curatif de toutes les maladies microbiennes, même aux affections incurables.

Ce que les docteurs assistants ont reconnu de plus merveilleux, c'est qu'au bout de quelques séances seulement on voit la fièvre céder, les transpirations nocturnes s'arrêter et l'appétit renaître.

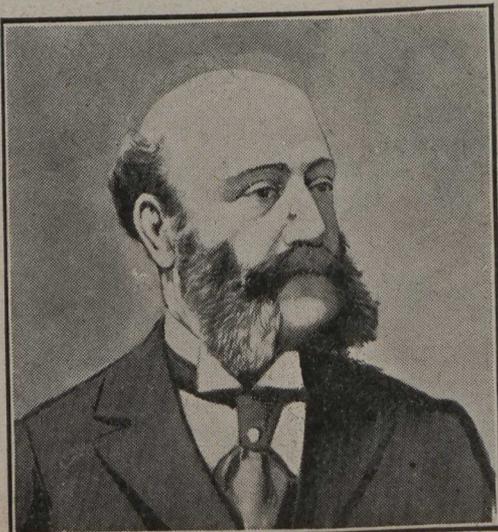
Chez les enfants surtout ces progrès s'accomplissent avec une rapidité extraordinaire. On a des exemples de malades au troisième degré guéris en un mois, et des cas rapides enrayés les huit premiers jours du traitement.

Des soldats, mis en congé de réforme, ont été si radicalement guéris que les médecins militaires n'en pouvaient croire leurs yeux. Ils ont été mis en observation dans des hôpitaux qui leur ont eux-mêmes délivré des certificats de guérison. Plusieurs ont pu ainsi obtenir d'être réintégrés dans leurs corps; d'autres sont en instance auprès du ministre de la Guerre.

Il ne faudrait pas croire, pourtant, que la méthode F. Crôtte puisse guérir ceux qui n'ont plus de poumons; alors il n'y a plus rien à faire; mais si le malade n'attend pas au dernier moment, il a toujours des chances de se voir guérir.

Les limites de cet article ne nous permettent pas, évidemment, de citer toutes les cures obtenues; en voici une, entre autres, qui est typique :

M. Adam, demeurant à Paris, 3, rue du Bouloi, est un tuberculeux de dix ans, qui avait été



M. Arthur Meyer, directeur du "Gaulois" de Paris

condamné successivement par six médecins connus, et même refusé à l'hôpital des tuberculeux d'Agincourt. Au bout de trois mois de traitement, les symptômes de la tuberculose avaient disparu et les analyses faites au laboratoire municipal de la ville de Paris constataient l'absence du bacille de Koch.

Aujourd'hui, il a repris ses occupations et proclame avec enthousiasme les résultats de la guérison.

Autre cas, les deux sœurs, habitant Bordeaux, Mlles Larcher, tuberculeuses au troisième degré, abandonnées d'une façon définitive par les médecins, doivent au traitement de F. Crôtte d'être, à l'heure actuelle, absolument guéries, et d'avoir augmenté chacune de 35 kilos.

Nous avons eu occasion de voir un aveugle, refusé comme incurable à l'hôpital des Quinze-Vingts, recouvrer, en quelques séances, la vue par le traitement de M. F. Crôtte.

Que dire de plus! Les cures se chiffrent par milliers, et nul n'a le droit d'ignorer le nom de l'homme qui, présentement, a fait plus pour l'humanité que tous les Congrès de la Paix ne feront dans l'avenir."

Avis aux intéressés, et si jamais on coule en bronze les traits du grand bienfaiteur de l'humanité, qu'est le professeur F. Crôtte, nous ne serons pas les derniers à y aller de notre obole reconnaissante, afin de faciliter l'érection de son monument commémoratif.



La comtesse de Castiglione, célèbre beauté de la cour de Napoléon III

En commençant cette causerie, je vous parlais, amis lecteurs, de rêveries propres à cette saison, et très éloignées des questions d'ordre matériel. Quand je les fis, il y a moins d'une semaine, je ne pensais nullement qu'aujourd'hui, je me verrai dans la nécessité de vous tirer ma révérence, et de vous remercier de l'accueil aimable dont vous avez bien voulu honorer ma prose publiée en ces colonnes.

Hélas! le monde est ainsi fait, qu'il n'est qu'une éternelle mutation des choses et des gens. On est bien calme, hebdomadairement on converse familièrement, dans une chronique, avec un public auquel on s'attache, et crac! soudain, les exigences de la vie veulent qu'on cesse cet agréable commerce, et que l'on porte ailleurs son énergie. C'est ce qui m'arrive.

Toutefois, et fort heureusement, cela n'empêche pas d'exprimer sa reconnaissance et de formuler quelques souhaits. En vous faisant mes adieux, du meilleur coeur, je ne saurais manquer à ce petit devoir.

Me détachant volontairement de "l'Album Universel", l'intérêt considérable que j'ai porté et que je porterai toujours à cette revue, m'autorise, je crois, à la recommander tout spé-



Mme Félicia Litvione, interprète d'Armlde, à Béziers, est canadienne par sa mère

cialement à votre sollicitude dans l'avenir.

Nous avons peu de publications de ce genre en Amérique; celle-ci s'inspire de la morale et des arts; ce sont deux titres qui touchent les coeurs bien nés; ils ne vous laissent pas insensibles. Puissent donc les succès de "l'Album Universel" aller sans cesse en s'accroissant. Même, à cet égard, je compte sur vous pour le recommander à vos amis. Ce faisant, vous agirez patriotiquement en faveur des lettres canadiennes; en faveur de la grande famille française de ce continent. Encore un coup, merci et salut.

LOUIS D'ORNANO.

UN GRAND MARIAGE PARISIEN

La nouvelle du mariage de M. Arthur Meyer, le très distingué directeur du "Gaulois" de Paris, avec Mlle de Turenne, a été accueillie partout avec beaucoup de sympathie.

La personnalité de notre éminent confrère est trop connue pour qu'il soit nécessaire de s'étendre sur le grand rôle qu'il joue depuis longtemps, en France, dans la défense de la cause conservatrice. Il a su se concilier dans tous les mondes, et notamment dans la plus haute aristocratie, des amitiés que cette union resserre.

Mme Meyer est apparentée aux plus illustres familles françaises. Elle est la fille du comte de Turenne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, née Fitz-James, petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. Elle a une sœur et un frère qui se destine à Saint-Cyr. Mme Meyer est âgée de vingt-quatre ans. Tous ceux qui la connaissent rendent hommage à sa grande distinction et à son charme vraiment exquis. De grande culture intellectuelle, elle sera pour son mari un collaborateur précieux.



Mme A. Meyer, née de Turenne